

La sacristie du couvent des Dominicains de Strasbourg : Une nouvelle demeure pour la Trinité !

Frère Thierry HUBERT et Samuel GODIN

Orchestrée autour d'une statue de la Trinité du XV^e siècle, la restauration de la sacristie du couvent des Dominicains a eu pour vocation de rendre au lieu une dimension esthétique et culturelle. Samuel Godin, étudiant en architecture de l'INSA de Strasbourg, s'est magnifiquement attelé à cette tâche.

Au commencement, un Trône de grâce

Ce projet était d'abord celui de la statue de la Trinité. Cette œuvre du XV^e siècle, dite Trône de grâce, montre Dieu le Père présentant son Fils en croix, tandis qu'une colombe, symbole de la troisième Personne de la Trinité, prend place entre eux deux, comme un souffle. Unique en Alsace, la statue arrivait du couvent des Dominicains

de Dijon et fut restaurée en 2009 par Monsieur Jean Délivré, avec le soutien de la DRAC d'Alsace et du Conseil Général du Bas-Rhin. Elle imposait de ne pas être exposée dans un lieu ouvert toute la journée, mais d'être accueilli comme dans un écrin. La sacristie devenait alors le lieu adéquat. Il fallait simplement lui redonner une nouvelle vie !

Un lieu devenu une demeure

L'ancienne chapelle Saint-Dominique s'ouvrait à l'origine sur le chœur de l'église conventuelle et accueillait les stalles des frères dont on peut voir encore quelques traces. Elle fut ensuite transformée en une chapelle pour les étudiants puis enfin devint la sacristie, vite devenue, en vérité, un fourre-tout. Le projet a alors consisté à rendre compte de l'histoire – passée et présente – de la sacristie et de ses différents usages parfois contradictoires avec un axe fort : « Se préparer à la messe en même temps que l'on prépare la messe. »

Le mur Nord a été entièrement dégage pour laisser la place



© Samuel Godin

Sainte Trinité - Église du couvent
des Dominicains à Strasbourg

libre à la statue de la Trinité. Elle est mise en scène sur un socle lourd en fer forgé devant les trois fenêtres baignées de la lumière du mur nord. Un autel et le cierge pascal viennent l'entourer. L'installation est très simple et concentre l'attention sur l'essentiel. Les nouvelles vitres contemporaines translucides viennent compléter l'intervention en créant une ambiance lumineuse propre au recueillement. Les arbres du jardin que l'on devine à l'extérieur amènent une note de poésie. Le rafraîchissement des murs et la mise en valeur des voûtes participent à donner au lieu une dignité.

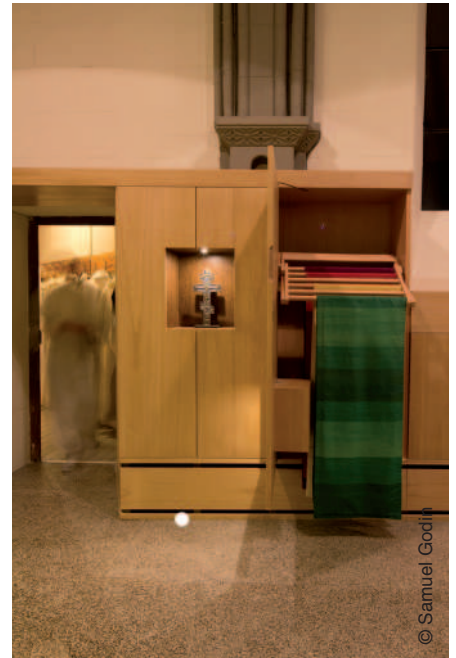
Une conception renouvelée de l'antique pièce-meuble de sacristie

Le meuble prend la forme d'un « U » légèrement évasé. Il redonne une échelle appropriée à la pièce en créant cette forme enveloppante et oriente l'espace vers la Trinité. Faisant face à celle-ci, sur la face Sud du meuble, une grande niche accueille la chasuble du jour. Ce vis-à-vis, que l'on pourrait considérer comme « Dieu face aux Hommes », symbolise la vocation sacerdotale des prêtres. Cette forme unique se place dans la lignée des sacristies traditionnelles, véritables pièces-meuble où tous les rangements se trouvaient intégrés dans les murs d'une pièce entièrement en bois.

Plusieurs niches viennent traduire son épaisseur. Alors que le meuble est en kiri, un bois clair, les niches sont en noyer sombre. Plusieurs petites niches créent une composition dans le meuble. Elles représentent ce que contient le rangement, des livres ou du mobilier liturgique.

Ensuite, les deux portes d'accès à la sacristie sont intégrées au meuble et traitées comme de grandes niches. Seules différences, un pan coupé sur chacune d'elle ouvre le regard depuis le couloir et atténue la sensation d'oppression lors du passage de cette épaisseur. On passe par deux filtres : le mur de la sacristie puis le meuble lui-même. Enfin la niche de préparation de la messe, a été travaillée – comme tout le meuble – comme un espace naturel et intuitif.

Au final, la sacristie se présente comme une vraie respiration. D'un espace amorphe et sans charme, elle est devenue une pièce centrale et maîtresse du couvent. Dans la vie mouvementée d'un frère prêcheur, passer à la sacristie est devenue une pause rafraîchissante et bienfaisante, une manière de se reposer en Dieu.



Sacristie rénovée de l'église du couvent des Dominicains à Strasbourg



Sacristie rénovée de l'église du couvent des Dominicains à Strasbourg